

L'International Workshop auquel j'ai participé à l'Obrador d'Estiu remonte maintenant à presque 10 ans, et la première chose que je peux donc dire, c'est que le temps passe vite, car lorsque j'y repense, j'ai l'impression que c'était hier. Et si cette impression est aussi forte ce n'est peut-être pas seulement parce que le temps passe vite, c'est aussi que j'ai gardé un souvenir fort de cette semaine. Lorsque j'y repense, la première image qui me vient est celle d'un ballon. Plus exactement : de Simon Stephens avec un ballon, nous entraînant vers notre salle de travail, et je me souviens l'avoir suivi avec une certaine appréhension de ce que nous allions faire. Et nous avons donc joué au volley-ball, tradition, qui, je crois, je l'espère, a perduré avec les années. Nous avons sérieusement joué au volley-ball, ce qui, l'anecdote du ballon mise à part, me semble être représentatif de l'enseignement de Simon : nous avons sérieusement joué. Car, il y avait beaucoup de détente, de bienveillance, de ludisme, et, j'ai envie de dire, de dédramatisation du processus d'écriture, dans la façon dont Simon nous a accompagnés dans notre réflexion sur nos pratiques d'auteurs et nous a invités à l'échange entre nous. Une façon, donc, joueuse, comme moyen d'être au plus près des vrais enjeux. Des vraies questions. C'est du moins le souvenir que j'en ai gardé. Il en découlait une très grande énergie. Une dynamique de travail, qui, je crois, ce fut en tout cas mon expérience, était très libératrice et inspirante. Simon savait allier théorie et pratique dans un équilibre qui est fondamental et cela sans doute grâce à cet autre équilibre, qui n'en est pas moins fondamental pour l'auteur de théâtre, celui entre sérieux et légèreté, amusement et gravité.

Ce qui m'a marqué, dans cette expérience de L'international workshop, en dehors de l'enseignement de Simon Stephens, c'est – et c'est sans doute idiot à dire – l'expérience du groupe, le processus d'écriture étant profondément lié à la solitude. C'était, en ce qui me concerne, la première fois que je me retrouvais avec un groupe d'auteurs pour échanger sur nos travaux respectifs, nos processus, nos recherches. Cela a contribué à déplacer chez moi ce processus, à l'assouplir, je crois, à le dédramatiser encore une fois, comme j'ai pu le dire pour l'enseignement de Simon, c'est-à-dire à la fois à le concrétiser davantage et à lui donner plus de légèreté, et de méthode, là où il était encore très brouillon et, parfois, verrouillé par trop de volontarisme. L'International workshop c'est aussi l'expérience du déplacement, de confronter son geste et sa tradition littéraire à d'autres, de rencontrer d'autres modèles, d'ouvrir les frontières. Et il a ainsi participé pour moi – avec d'autres expériences internationales à la même période – à une ouverture, à une envie de sortir de certains repères, de certains procédés, tout en m'invitant à confirmer, à préciser, les particularités de ma démarche, dont la confrontation avec d'autres me faisait prendre conscience.

L'Obrador d'estiu, que j'ai découvert par l'intermédiaire de ce workshop et de ceux qui avaient lieu au même moment, m'est apparu comme un moment d'une grande convivialité au profit d'échanges rares et précieux sur les dramaturgies contemporaines. Une occasion, comme il en existe peu pour des auteurs, de sortir de la solitude du processus d'écriture, de questionner leur pratique, de se nourrir d'expériences nouvelles, de croiser les points de vue, notamment parce que s'y côtoient auteurs, acteurs, metteurs en scène et techniciens de plusieurs pays, mais également parce que toutes les étapes du processus de création y sont présentes : écriture, mises en voix, mises en espace, spectacles, ainsi qu'analyses et débats théoriques.

*Frédéric Sonntag és un dramaturg francès autor de *B. Traven* (2017), *Benjamin Walter* (2015), *Lichen-Man* (2015), *George Kaplan* (Sala Beckett, 2013) i *The Shaggs* (2012), entre altres.
Frédéric Sonntag va participar al taller internacional el 2009.